



L'Artillerie à Cheval de l'Armée de Virginie du Nord

Par Robert J. Trout

Adaptation en français par Dominique De Cleer

Les officiers et les artilleurs de la batterie Shoemaker étaient assis près de leurs pièces, dans les champs le long du *Valley Turnpike*¹, contemplant ce qu'ils apercevaient devant eux. Alors que la cavalerie confédérée avançait, les gars de Lynchburg étaient restés en arrière avec le train d'approvisionnement et n'avaient pu rejoindre leurs frères d'armes des batteries Thomson, Johnston et Griffin. Une situation ignominieuse pour une des premières batteries de l'artillerie à cheval de Stuart. Rien ne peut y faire et les hommes en profitent pour se reposer et tenter de glaner les dernières informations.

Plus bas dans la Vallée, il n'y a quasi pas de temps pour le repos ou la conversation. Les éléments avancés de la cavalerie de Jubal Early, sous Lunsford Lomax et Tom Rosser, sont sur les talons de l'armée de Phil Sheridan qui battait en retraite depuis quelques jours. La cavalerie fédérale menée par les généraux George A. Custer et

¹ Le Valley Turnpike ou Pike en abrégé était une route à péage de 150 km entre Winchester et Staunton dans la vallée de la Shenandoah. Créée en 1834 par la Valley Turnpike Company sur une ancienne piste indienne, cette voie était déjà macadamisée en 1862 et permettait le déplacement rapide de lourds chariots et d'attelages d'artillerie, même lors de fortes pluies, quand les chemins de terre devinaient de véritables bourbiers (NDLT). Dans le texte, le mot « Vallée » réfère à la vallée de la Shenandoah (NDLT).

Wesley Merritt avait reçu l'ordre d'*attaquer et de chasser l'ennemi*.² Alors que le jour se pointe au matin du 9 octobre 1864, elle exécute cette instruction à la lettre. Traversant Tom's Brook, puis sabrant dans le flanc de Rosser, les régiments de Custer mettent la cavalerie rebelle en déroute et se ruent vers les canons de Johnston et de Thomson. Débordée et obligée d'engager seule le combat, l'artillerie à cheval n'a aucune chance de s'en sortir. Ses pièces tombent successivement aux mains de l'ennemi. Dispersés, les officiers et les équipages cherchent leur salut dans la fuite.

La batterie de Griffin est également victime du combat. Le lieutenant John R. McNulty qui, en l'absence de Griffin, assurait le commandement de l'appui de Lomax, aperçoit les troupes de Merritt en train de briser les lignes des régiments montés confédérés et les mettre en déroute.³ McNulty combat avec panache. En se repliant, ses pièces se figent une à une lorsque les chevaux s'écroulent d'épuisement. Faisant feu jusqu'à ce que la vague bleue les dépasse ou leur coupe la retraite, les canonniers de la *Baltimore Light* écrivent la page finale de la noble histoire de leur batterie. La dernière pièce est capturée juste en dehors de Woodstock.⁴ McNulty et ses cavaliers enfourchent alors leur monture et galopent vers le sud. En quelques minutes, dix canons avaient été pris. Custer et Merritt triomphent mais la batterie de Shoemaker est encore devant eux.

Shoemaker s'aperçoit que quelque chose ne tourne pas rond lorsque des cavaliers isolés de Lomax et de Rosser passent devant lui à bride abattue, suivis de près par des petits groupes de soldats. On arrête l'un ou l'autre d'entre eux pour le questionner. Il est apparent que tout est perdu, et que la batterie et son train d'approvisionnement sont sérieusement menacés. Shoemaker tente alors de convaincre des éléments de cavalerie de rester sur place afin de protéger ses canons jusqu'à ce qu'ils soient accrochés aux caissons et attelés. Les minutes sont comptées, les Fédéraux étant sur le point de leur tomber dessus. Rassemblant ses officiers, Shoemaker leur annonce que la batterie est livrée à elle-même et qu'elle doit combattre pour sortir du pétrin.⁵

Le lieutenant Edmund H. Moorman avait reçu l'ordre d'accrocher ses canons aux avant-trains et de se replier en direction de la prochaine éminence de terrain.⁶ Les artilleurs du lieutenant Charles R. Phelps avaient mis leurs pièces en batterie sur la route, les avaient chargées avec des boîtes à balles, scrutaient la route et attendaient. Les troupes de Custer et de Merritt n'avaient rencontré que peu de résistance de la cavalerie sudiste et une faible opposition dans les débordements de l'artillerie à cheval confédérée. Les Fédéraux galopant sur le Valley Pike arrivent aux avant-postes de Shoemaker et de Phelps. Une première salve de canons disperse la tête de la colonne. La seconde la catapulte en arrière. Shoemaker n'attend point que les tuniques bleues se regroupent et chargent une deuxième fois. Il fait atteler ses pièces et la folle course commence.

Voyant leurs antagonistes se replier, la cavalerie unioniste charge à nouveau. Elle se rapproche rapidement de l'ennemi mais est surprise par les explosions d'obus dans ses premiers rangs. Moorman a atteint son objectif ; il fait décrocher les canons et ouvre un feu nourri pour protéger Shoemaker et Phelps qui galopent et dépassent leurs camarades. Ils filent comme l'éclair vers la prochaine butte où ils décrochent leurs

² The War of the Rebellion: *The Official Records of the Union and Confederate Armies* (repris ci-après : O.R.), (Harrisburg, Pa.: 1971), Série 1, Vol. 43, Part 1, p. 520.

³ Le capitaine Wiley Hunter Griffin fut capturé à Yellow Tavern, le 11 mai 1864. La batterie portait toujours son nom parce qu'aucun autre officier n'avait été promu au grade de capitaine pour le remplacer.

⁴ Washington Hands, *Washington Hands' Civil War Notebook*, Maryland Historical Society, p. 111.

⁵ Lewis T. Nunnelee, *History of a Famous Company of the War of Rebellion (So Called) Between the States*, Museum of the Confederacy, pp. 165-166.

⁶ John J. Shoemaker, *Shoemaker's Battery* (Gaithersburg: no date), p. 87.

pièces et se préparent à couvrir la retraite de Moorman.⁷ L'ennemi pourchasse ce dernier sur le Valley Pike pendant huit kilomètres, les quatre canons de la batterie Shoemaker démontrant la puissance de feu et la rapidité de mouvement que pouvait déployer l'artillerie à cheval. Cette dernière se déplace de colline en colline tout en combattant. Malgré le manque d'appui, les chevaux haletant d'épuisement, les hommes noircis par la poudre et prêts à s'écrouler de fatigue, la batterie parvient finalement à convaincre Custer et Merritt que les quatre pièces du Stuart Horse Artillery Battalion⁸ ne feront pas partie de leurs prises de guerre. La vague bleue se retire, laissant Shoemaker victorieux. Custer se vante d'avoir capturé toutes les pièces de l'artillerie confédérée à cheval à Tom's Brook, mais il s'abstient bien de parler des quatre canons du Valley Pike.⁹ Les prouesses au combat du capitaine John J. *Bird* Shoemaker et de sa batterie, en ce jour d'octobre 1864, illustre parfaitement ce que le Stuart Horse Artillery Battalion avait apporté à la cavalerie de l'armée de Virginie du Nord, durant les quatre années de guerre : une puissance de feu mobile.

Bien que de nombreuses innovations aient vu le jour durant la guerre de Sécession, l'artillerie à cheval n'en fait pas partie. La rapidité des déplacements, alliée à la puissance de l'artillerie, est à créditer à Frédéric le Grand.¹⁰ D'après le roi de Prusse, les innovations de Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval – la standardisation des pièces d'artillerie et des attelages – sont d'une importance capitale dans le développement de l'artillerie de campagne, et spécifiquement celle à cheval. L'utilisation de canons plus légers aboutira, en 1792, à la création de l'artillerie à cheval française.¹¹

Lors de la lutte des colonies américaines pour leur indépendance, l'artillerie des armées de la jeune nation contribue de manière significative à l'effort de guerre et plus particulièrement lors de la bataille de Yorktown. Le conflit terminé, une armée permanente voit le jour. Par l'acte du 3 mars 1799, le corps de l'artillerie et du génie est créé en son sein. C'est au départ de cette organisation que naît l'artillerie de l'armée des Etats-Unis et finalement l'artillerie à cheval. Après la guerre avec le Mexique, la batterie du capitaine Braxton Bragg est « démontée » et, lorsque la guerre de Sécession éclate, les Etats-Unis ne disposent donc plus d'artillerie à cheval.¹²

Mais qu'est exactement l'artillerie à cheval et en quoi diffère-t-elle de l'artillerie légère, de l'artillerie de campagne, de l'artillerie lourde, de l'artillerie à pied, de l'artillerie « volante » et de l'artillerie montée ? Ces appellations, lancées comme des boulets de canon sur un champ de bataille de la guerre civile américaine méritent quelques explications.

A cette époque, l'artillerie est divisée en deux types distincts. Le premier : l'artillerie à pied, parfois appelée artillerie lourde. Celle-ci est utilisée lors d'un siège, en batteries côtières et en batteries de forteresses. Elle comprend l'artillerie de montagne et les batteries de roquettes.¹³ Le second est l'artillerie légère ou artillerie de campagne, qui manœuvre avec les troupes sur le champ de bataille. Celle-ci comprend elle-même deux composantes : l'artillerie montée et l'artillerie à cheval. La première appuie l'infanterie.

⁷ *Ibid.*, p. 88.

⁸ Les noms des unités (bataillons, batteries, etc.) seront maintenus dans leurs appellations d'origine et ne seront pas traduits (NDLT).

⁹ *O.R.*, Série 1, Vol 2, p. 521

¹⁰ Albert Manucy, *Artillery Through the Ages* (Washington D.C.: 1962), pp. 10-11.

¹¹ Russel F. Wigley, *The Ages of Battles* (Bloomington, Indiana: 1991), p. 272; Patrick Griffith, *French Artillery* (Londres: 1976), p.10.

¹² Jennings Cropper Wise, *The Long Arm of Lee* (New York: 1959), pp. 163-164.

¹³ Col. Thomas E. Gries and Jay Luvass, Eds., *Instruction for Field Artillery* (New York: 1968), p. 1; M.C. Switlik, *The Complete Cannoneer* (Rochester, MI: 1979), p. 9.

Les canonniers marchent à côté de leurs pièces et lorsque cela s'avère nécessaire, ils montent sur les caissons pour se déplacer d'une position à une autre. A l'inverse, l'artillerie à cheval est généralement attachée à la cavalerie. Parce qu'elle accompagne les unités montées, elle doit être plus manœuvrable que l'artillerie montée. Pour y arriver, tous les canonniers qui n'ont pas pris place sur les avant-trains ou sur les caissons, ou qui ne sont pas en selle sur les chevaux de l'attelage, possèdent leur propre monture.¹⁴ La solution idéale aurait été d'avoir tous les équipages montés afin d'alléger la charge des bêtes qui tiraient les pièces, mais l'approvisionnement limité en chevaux dans la Confédération ne le permet pas. Le terme « artillerie volante » n'est pas synonyme d'artillerie à cheval mais se réfère à la pratique de déplacement des canons d'une position à une autre afin d'induire l'ennemi en erreur. Tout comme l'artillerie à cheval, une batterie montée peut très bien réaliser ce mouvement tactique.

Dès 1860, le rôle que pouvait jouer l'artillerie était parfaitement compris. Cette année-là, la parution du *Manuel de l'Artilleur* du lieutenant John Gibbon du 4th US Artillery – qui obtiendra plus tard le grade de major-général dans l'armée de l'Union – définit assez succinctement la participation de l'artillerie sur le champ de bataille : *Le principal objectif de l'artillerie est de soutenir les troupes en attaque ou en défense ; de faciliter leurs mouvements et de s'opposer à ceux de l'ennemi ; de détruire ses forces et les obstacles qui le protègent ; et de maintenir le combat jusqu'à ce qu'une opportunité de porter un coup décisif puisse s'offrir. Nos batteries montées ont amélioré leur mobilité et ont été à ce point parfaites qu'elles peuvent se mettre en mouvement avec presque autant de célérité que l'artillerie à cheval ; et cette dernière a été pratiquement abandonnée aux Etats-Unis. Les hommes devraient prendre place sur les caissons uniquement lorsque cela s'avère absolument nécessaire, de manière à ne pas briser les chevaux. Toutefois, cette allure rapide ne peut pas être maintenue bien longtemps comme elle le peut dans l'artillerie à cheval.*¹⁵

Lorsqu'il compare la mobilité de l'artillerie montée à celle de l'artillerie à cheval sur des distances relativement restreintes, la conclusion de Gibbon est exacte. Son observation concernant le temps pendant lequel une batterie montée pouvait soutenir un pareil déplacement était essentielle, spécialement pour la cavalerie. Cependant, Gibbon ne rejette pas l'artillerie à cheval par cette brève analyse mais poursuit son développement : *En France, l'artillerie à cheval est considérée comme indispensable au service de la cavalerie qui n'a que peu ou pas d'appui de feu, et la simple action du choc de ses charges nécessite que l'ennemi soit maintenu à distance et d'abord brisé par le feu de l'artillerie de manière à ce que les charges puissent aboutir. Des cas peuvent être cités dans lesquels l'absence de coopération résulta en quelques coups de sabre infligés à l'ennemi alors que celui-ci aurait dû être annihilé. Cependant, ce type d'artillerie est très onéreux, grand consommateur de chevaux et devrait, à cause de cela, être proportionnellement en petite quantité. Toutefois, il devrait qualitativement être excellent, audacieux, bien manœuvré, prudent, apparaissant et disparaissant en différents points et multipliant, pour ainsi dire, son action qui devrait être brève et décisive.*¹⁶

Alors que Gibbon ne pouvait pas anticiper le rôle que la cavalerie jouerait durant la guerre à venir, il définit comment l'artillerie à cheval devrait être utilisée.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ John Gibbon, *The Artillerist's Manual* (Glendale: 1970), p.389.

¹⁶ Ibid.

« Audacieux » et « aventureux » devaient être les adjectifs les plus faibles pour décrire la manière dont ses commandants devaient se comporter avec leurs canons.

Comment était alors utilisée l'artillerie à cheval pendant la guerre civile américaine ? Dans la bataille, elle était le véritable coup de butoir offensif de la cavalerie, ce qui, de plus en plus, signifiait être au cœur du combat et non pas simplement se trouver à l'arrière pour tirer des obus. La façon dont ce coup allait être porté dépendait de son commandant. Au plus l'officier était hargneux, au plus l'artillerie était poussée vers la ligne de front, voire au-delà afin d'y délivrer un feu nourri. L'étroite limite entre témérité et audace était souvent assez floue dans l'utilisation de l'artillerie à cheval. La charge du capitaine Roger P. Chew à Middletown, l'avance du lieutenant Edwin L. Halsey à James City, la résistance héroïque du major Jim Breathed à Spotsylvania et la ruée vers le front du capitaine William M. McGregor à Reams' Station, ne sont que quelques exemples parmi d'autres où les hommes et leurs canons, poussés par leurs commandants agressifs, se trouvèrent dans une situation où ils purent vraiment causer des ravages dans les rangs ennemis. En fait, c'était la seule manière selon laquelle l'artillerie à cheval pouvait combattre.

Les pièces pouvaient également être le point de ralliement de la cavalerie lorsqu'elle était repoussée ou, si besoin en était, pour couvrir sa retraite. Lorsque les canons étaient attachés par des cordages, leur équipage ne devait pas détacher l'affût de l'avant-train chaque fois que les pièces étaient mises en position. Lors du raid de Stuart sur Chambersburg, l'appui que fournit la pièce du capitaine James E. Hart en couvrant l'arrière-garde lors des combats de retraite vers White's Ford et le repli de Shoemaker le long du Valley Pike, illustre parfaitement l'habileté de l'artillerie à cheval à combiner la rapidité de mouvement à une résistance déterminée face à un ennemi agressif. Les officiers et les équipages devaient être entraînés à un haut niveau de compétence afin de pouvoir exécuter ces manœuvres avec succès. La moindre erreur pouvait mener au désastre.

L 'artillerie à cheval n'échappait pas aux corvées de piquet, souvent à l'arrière immédiat des positions les plus avancées. La fréquence élevée de ces services le long des rivières Rapidan et Rappahannock ou en d'autres lieux avait conditionné les officiers et les hommes à être vigilants et prêts à agir à la moindre alerte. Le 9 juin 1863, lorsque leur camp situé à plus ou moins un mile du Rappahannock est attaqué au tout début de la bataille de Brandy Station, cet état de préparation leur est salutaire. Une certaine panique aurait pu s'ensuivre. Au contraire, accoutumée à de longues heures de piquet, l'artillerie à cheval ne perd que quelques tentes et bagages. Tous les canons ont pu être sauvés et plus tard, joueraient un rôle crucial dans l'issue de la bataille.

Les batteries devaient accompagner la cavalerie lors de raids ou de reconnaissances. Dans ces missions, en tout cas en ce qui concerne les batteries confédérées réduites à quatre chevaux par pièce alors que celles des Fédéraux en avaient six, l'artillerie à cheval n'était pas à la hauteur simplement parce qu'elle ne pouvait pas tenir le coup. Le plus grand succès de l'artillerie à cheval confédérée est le raid de Chambersburg, lorsque les bêtes éreintées sont continuellement remplacées par des chevaux capturés à l'ennemi. Durant toute l'opération, les batteries s'affairent à maintenir leur place dans la colonne, contribuant de manière significative à la réussite finale.

Il est probable que le Stuart Horse Artillery Battalion trouva ses origines dans l'inspiration de trois hommes : le colonel J.E.B. Stuart et les cadets du Virginia Military

Institute, Roger Preston Chew et Milton Rouss.¹⁷ Chew et Rouss semblent être les premiers à avoir eu l'idée de former une batterie à cheval. Le 5 septembre 1861, ils quittent la Lee Battery dans laquelle ils avaient été assimilés au rang d'officier et se mettent en marche vers Richmond. Sur place, ils sollicitent et reçoivent la paie de lieutenant d'artillerie avant de reprendre la route vers la Vallée. Tous deux approchent Turner Ashby et lui présentent leur plan pour créer une batterie d'artillerie à cheval, qui servirait au sein de sa cavalerie. Ashby trouve l'idée intéressante et les envoie à Manassas afin d'obtenir l'autorisation du général Joseph E. Johnston de former une batterie avec de la milice de la Vallée.¹⁸

Johnston qui avait auparavant commandé les forces de la Vallée informe Chew et Rouss que Jackson, récemment surnommé « Stonewall », est son nouveau commandant et que c'est à lui qu'ils doivent s'adresser. Dès lors, nos compères sont dans l'impasse. Lorsque Jackson commandait à Harper's Ferry, Chew et Rouss avaient été transférés du camp d'instruction de Richmond pour renforcer le petit détachement qui tenait ce lieu stratégique. Ravis d'être affectés si près de leur domicile, ils s'étaient plu à rêver de congés et de visites à leurs proches. Jackson avait anéanti toutes leurs illusions en refusant leurs sollicitations. Audacieux et convaincus que leur ancien instructeur comprendrait leur besoin de rentrer chez eux, la paire se fait quand même la belle. Cela n'amuse pas du tout Jackson qui les renvoie sur-le-champ au VMI. Rouss se souviendra plus tard de ce jour comme étant *l'un des plus tristes de toute ma vie*.¹⁹ Toutefois, il n'y a rien d'autre à faire que d'accepter la sentence et ils prennent donc congé d'*Old Jack*.

Le professeur Jackson était bien conscient du talent que possédaient ses anciens élèves. Non seulement il les avait observés sur la plaine de manœuvre mais il les avait formés en matière d'artillerie. Jackson avait écouté leur proposition et pensait que cela en valait la peine. Leur jeunesse avait été la raison de leur erreur. Leur courage et leur enthousiasme les avait amenés à lui faire à nouveau face. Jackson est disposé à leur donner une seconde chance et, le 11 novembre 1861, accepte leur requête. La première batterie d'artillerie à cheval de la Confédération est officiellement créée le 13 novembre à Flowing Spring, dans le comté de Jefferson en Virginie. Elle compte un effectif de 33 soldats et de 4 officiers : le capitaine Roger Preston Chew, le lieutenant Milton Rouss et les sous-lieutenants James William McCarty et James Walton Thomson. L'armement de la batterie est composé d'un canon Blakely et d'un canon rayé d'ordonnance de 3 pouces.²⁰

Chew et Rouss font rapport à Jackson du succès de leur entreprise. Le jeune et fier capitaine se souvient que Jackson leur dit : *Jeunes gens, maintenant que vous avez votre compagnie, que comptez vous en faire ?*²¹ Aucun des deux acolytes ne peut formuler la moindre réponse. Par la suite, les événements prouveront que l'artillerie à cheval est une valeur sûre, non seulement pour Jackson et Ashby, mais aussi pour Stuart, Hampton et de nombreux autres officiers et cavaliers. Chew gravit les échelons de la hiérarchie,

¹⁷ Chew entra au VMI le 30 juillet 1859, Rouss le 5 septembre 1859. Fichiers Roger Preston Chew et Milton Rouss, *The Virginia Military Institute Archives*, Lexington, Virginie.

¹⁸ Milton Rouss File, *The Virginia Military Institute Archives*, Lexington, Virginia; cité ci-après VMIA.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Une source spécifie que l'armement de la batterie consistait en un canon Blakely, un obusier et un canon de 6 pouces. Avis Mary Custis Cauley, *The Confederacy in the Lower Shenandoah Valley as Illustrated by the Career of Colonel Roger Preston Chew* (thèse non publiée, 1937), pp. 22-3.

²¹ R.P. Chew, Stonewall Jackson: Discours de R.P. Chew au Virginia Military Institute, lors de l'inauguration de la statue du général Jackson par Ezekiel, 12 juin 1912, p. 15, Documents R.P. Chew, Charles Town, Virginie occidentale.

devient commandant du bataillon et est promu au grade de lieutenant-colonel. Si Jackson avait survécu, il aurait reçu la réponse à sa question à plus d'une reprise.

A peu près au même moment où Chew et Rouss approchent Ashby, le colonel J.E.B. Stuart songe également à former sa propre section d'artillerie à cheval. Le 18 septembre, il écrit au gouverneur Letcher de Virginie : *J'ai l'honneur de solliciter deux pièces d'artillerie, de préférence un obusier et un canon rayé, à affecter à mon régiment (1st Cavalry), comme artillerie à cheval, les canonniers seront détachés du régiment et auront leur propre monture, les chevaux et le harnachement seront fournis par l'Etat en même temps que les pièces. Parce qu'il est entièrement de votre pouvoir de pourvoir à cet important élément de guerre que nous n'avons pas, je vous prie, comme ami personnel et Exécutif patriotique, de me l'accorder ; ceci peut être fait par le biais du colonel Pendleton, qui est ou sera sous peu à Richmond.*²²

En lieu et place de ses canons, Stuart est promu brigadier-général, mais tout ce qui concerne son unité d'artillerie à cheval n'est pas pour autant rangé au placard.

Entre septembre et décembre 1861, une mutation ordonnée par le colonel William N. Pendleton, le chef de l'artillerie de Johnston, aboutit finalement à la création de l'artillerie à cheval de Stuart. Pendleton assigne un jeune lieutenant du nom de John Pelham – de l'Alburtis Battery dans laquelle il avait servi lors de la première bataille de Manassas – à la Culpeper Battery du capitaine George A. Grove. Début septembre, le jeune officier originaire de l'Alabama se présente dans sa nouvelle unité. Ce que Pelham constate à son arrivée ne peut être que conjecture mais l'état de la batterie laissait certainement à désirer. Le premier rapport du jeune officier, daté du 31 octobre, ne reprend que 24 officiers et hommes présents et aptes au service, desquels 16 sont réputés déserteurs et 6 sont en congé de maladie. Une tâche difficile à réaliser se présente à lui. Les rapports des semaines suivantes sont assez vagues mais, le 29 novembre 1861, Pelham et sa batterie doivent se présenter chez le brigadier-général J.E.B. Stuart pour y servir en qualité d'unité d'artillerie à cheval.²³ Bien que conçue pour appuyer la cavalerie, la batterie de Pelham est loin d'être opérationnelle et manque de personnel jusqu'à la mi-avril 1862, lorsqu'elle sera renforcée par un important effectif de recrues du comté de Floyd en Virginie.²⁴

Les 8 et 9 décembre 1861, la batterie de Chew tire ses premières salves et déplore ses premières pertes lors d'une attaque sur le barrage n°5 situé le long de la rivière Potomac.²⁵ En revanche, les hommes de Pelham n'auront leur baptême du feu que le 4 mai 1862.²⁶ Quoiqu'il en soit, dès novembre 1861, l'organisation des batteries de Chew et de Pelham donnent naissance au Stuart Horse Artillery Battalion.

Le 25 juillet 1862, Stuart est promu major-général et commandant d'une division de cavalerie formée de deux brigades sous les ordres de Fitzhugh Lee et de Wade Hampton. Si Hampton n'avait pas sollicité le secrétaire à la Guerre George W. Randolph afin de convertir la Hampton Legion's Washington Artillery en unité d'artillerie à cheval, les huit pièces de la batterie de Pelham auraient été les seules attachées à la division. Sa requête est acceptée et le processus de reconversion entamé.

²² William P. Palmer, H. W. Flounoy et Sherwin McRae, Eds, *Calendar of Virginia State Papers: 1^{er} janvier 1836-15 avril 1869* (Richmond, Virginie 1893), Vol. XI pp. 197-198.

²³ L'ordre original se trouve au Département des manuscrits, bibliothèque William R. Perlins, Duke University, Durham, Caroline du Nord.

²⁴ Compiled Service Records of Confederate Soldiers Who Served in Organizations From the State of Virginia, (Washington D.C.: 1961), Microcopie M324, Rouleaux 267, 336 et 337.

James H. Williams à Cora DeMouvelle (Pritchatt) Williams, 14 décembre 1861, archives de la famille Williams, Virginia Historical Society.

²⁶ *O.R.*, Série 1, Vol. 11, Part 1, p. 574.

Le 10 août, le capitaine James Franklin Hart se présente chez Hampton avec six canons : deux obusiers de 6 livres en bronze et quatre obusiers de 12 livres. Six chevaux tirent chaque pièce et son caisson, mais par manque de chevaux, seulement la moitié des canonnières sont montés. La batterie ne sera engagée sur le théâtre des opérations que le 2 septembre 1862.²⁷

Avant la seconde campagne de Manassas, la brigade du général Beverly H. Robertson est rattachée au commandement de Stuart. Celle-ci avait été commandée par Turner Ashby. La batterie de Chew y est affectée et se trouve pour la première fois aux ordres du commandant de la cavalerie de Lee. Bien que toute l'artillerie à cheval ne fût pas officiellement organisée en bataillons, Pelham en prend le commandement. Sa batterie, celles de Chew et de Hart sont engagées dans la seconde campagne de Manassas et dans celle de Sharpsburg. La plupart du temps, ces batteries doivent combattre indépendamment les unes des autres avec leur brigade respective et Pelham n'exerce qu'un contrôle nominal.

Dans les jours qui suivent la bataille de Sharpsburg, le nombre de batteries d'artillerie est accru. Le 22 septembre, Pelham est enfin promu au grade de major, avec effet rétroactif au 9 août. Sa batterie de huit pièces est scindée en deux batteries de quatre canons. Les lieutenants James Breathed et Mathis W. Henry sont nommés capitaine et prennent respectivement le commandement de la 1st Stuart Horse Artillery et de la 2nd Stuart Horse Artillery. La raison de ce dédoublement est la création d'une nouvelle brigade de cavalerie sous le brigadier-général William H.F. Rooney Lee. En divisant la Stuart Horse Artillery en deux batteries, chaque brigade était renforcée par sa propre unité d'artillerie. Alors que le nombre de batteries aux ordres de Pelham augmente, le nombre de canons reste inchangé. Toutefois, en novembre, la Lynchburg Battery du capitaine Marcellus N. Moorman est attachée à l'état-major de Stuart, sous le contrôle direct de Pelham. Les cinq batteries auraient dû former un bataillon mais personne ne fait de démarche en ce sens. L'hiver approchant, la cavalerie et l'artillerie à cheval aspirent à une période de calme relatif, mais il reste une bataille à livrer. Celle-ci s'avérera être particulièrement mémorable pour la *Horse Artillery*.

L'heure de gloire du major Pelham sonne le 13 décembre 1862, lors de la bataille de Fredericksburg. Emmenant avec lui une section composée d'un canon Napoléon et d'un Blakely de la batterie de Henry, le jeune Alabamais avance sa position sur le flanc droit de Stonewall Jackson. Il réussit à arrêter l'attaque d'une division de Fédéraux et à réduire au silence au moins cinq batteries ennemies. Pelham ne cesse d'arroser l'infanterie ennemie d'un feu nourri et envoie un ou deux boulets en réponse à chaque tir de l'artillerie nordiste. La position confédérée sera décrite par le colonel Charles S. Wainwright du 1st New York Light Artillery comme étant *protégée par des cèdres et une crête*.²⁸ Ceci permet aux canons de Pelham de se dissimuler, mais pas pour longtemps car la position des pièces est exposée lorsque celles-ci ouvrent le feu. Il bondit de position en position pour éviter les pluies de boulets et d'obus. Le Blakely finit par se renverser et devient hors d'usage.²⁹ Pelham continue à se battre uniquement avec le Napoléon.

²⁷ Maj. James F. Hart, Dr. L. C. Stephens, Louis Sherfesee and Charles H. Sching, *History of Hart's Battery* (Manuscrit non publié) Bibliothèque de Caroline du Sud, Université de Caroline du Sud, Columbia, Caroline du Sud, 20.

²⁸ *O.R.*, Série 1, Vol. 11, Part 1, p. 458.

²⁹ *Ibid.*

A un certain moment, il descend de cheval pour aider ses hommes à manipuler la pièce. Pendant plus d'une heure, un combat inégal fait rage ; une vingtaine de canons fédéraux sont pointés vers la seule pièce du major. Stuart qui commence à craindre que son officier d'artillerie et ses hommes soient éliminés envoie son chef d'état-major, le major Heros Von Borcke, un colosse prussien, avec l'ordre de se retirer. Le *Boy Major* lui répond : *Dites au général que je peux tenir la position.*³⁰ Stuart envoie un second ordre de repli à Pelham. A nouveau, le messenger revient seul. Finalement, lorsqu'il n'a plus de munitions, le major obéit, accroche son unique pièce et galope vers l'arrière. Personne ne pouvait se douter à ce moment-là d'avoir été le témoin de la « grande finale » de Pelham.

Le printemps revint et avec lui l'ennemi. Le 17 mars 1863, a lieu la bataille de Kelly's Ford. La perte la plus importante est celle du major John Pelham. Sa mort est considérée comme une catastrophe pour l'armée, et à raison. Cependant, elle n'affecte pas l'organisation ni les performances de l'artillerie à cheval. Toutefois, il est vrai qu'aucun des successeurs de Pelham ne suscita autant de respect de la part de Stuart, de Jackson, de Lee et d'autres. L'impact du *Boy Major* dans l'artillerie à cheval est le plus ressenti dans les 1st et 2nd Stuart Horse Artillery, les unités formées au départ de sa batterie. Ses hommes et officiers avaient grandement bénéficié de l'entraînement prodigué par Pelham et de sa connaissance du champ de bataille. Les batteries de Chew, de Hart et de Moorman n'avaient eu que peu d'opportunités de s'entraîner avec lui. L'influence qu'il exerçait sur eux relevait plus de l'exemplarité et de sa réputation que de ses contacts personnels. Comme l'écrivit Shoemaker : *Nous avons appris à l'aimer pour celui qu'il était et à le respecter pour son invincible courage et sa vaillance au combat.*³¹ C'est ainsi que Pelham était perçu par la plupart des membres du bataillon. Qu'il ait été à l'origine de la réputation du bataillon est indiscutable, comme l'ont confirmé ses successeurs. Lui créditer le fait d'avoir modelé et formé les officiers et les hommes de tout le bataillon ou affirmer que sans lui, les capacités du bataillon au combat avaient sérieusement diminué, est erroné. D'autres que lui jouèrent également un rôle important.

Chew, Rouss, Thomson et McCarty, tous issus du Virginia Military Institute, étaient les « architectes » de l'Ashby Battery. Ces jeunes officiers qui avaient été fortement influencés par l'entraînement que leur avait prodigué le professeur Jackson, avaient réussi à créer une batterie d'artillerie qui égalait celle de Pelham. La même chose valait pour la batterie de Hart qui avait comme premier capitaine Stephen D. Lee, un *West-Pointer* comme l'avait été John Pelham. Hart n'était non plus pas un maladroit et avait été formé à la South Carolina Military Academy. Tout comme celle de Chew, l'unité de Hart avait déjà eu l'occasion de se trouver sous le feu avant de rejoindre le « bataillon » de Pelham. La batterie de Moorman avait été pratiquement détruite à Sharpsburg et nécessitait une attention toute particulière pour atteindre le niveau des autres batteries d'artillerie à cheval. Son commandant, Marcellus N. Moorman qui était également un ancien du VMI, savait ce qu'était une pièce d'artillerie. Bien qu'il n'eût pas d'aptitudes spécifiques pour commander une batterie d'artillerie à cheval au combat, Moorman s'occupait à merveille de la formation et de l'entraînement de ses hommes. Cette batterie allait s'améliorer et, sous Shoemaker, devenir une des meilleures que comptait le bataillon. Pelham ne peut être crédité d'avoir formé ces batteries comme il avait drillé les siennes, mais de là à déclarer qu'elles étaient inférieures est en ignorer leur

³⁰ Heros von Borcke, *Memoirs of the Confederate War for Independence* (Dayton, Ohio: 1985), p. 118.

³¹ Shoemaker's Battery, p. 29.

historique. Moorman a indéniablement prouvé son audace lors de sa retraite sur cinq miles en face de Custer. Même Pelham, au sommet de sa gloire, n'aurait pas pu faire mieux.

Le manque d'organisation de l'artillerie à cheval avant la mort de Pelham limita son impact sur les batteries sous son autorité. Chaque unité était assignée à une brigade et ne répondait pas à une structure de commandement central. Les batteries recevaient leurs approvisionnements par le biais de l'intendance de la brigade de cavalerie ou des officiers du ravitaillement. N'étant pas organisées en bataillon, elles ne pouvaient pas compter sur un réapprovisionnement organisé ou contrôlé par des officiers de la batterie. L'influence de Pelham fut limitée à la batterie avec laquelle il était à ce moment. Il ordonna des inspections et fit faire des exercices à toutes les batteries indépendantes, mais celles de Chew, de Hart et de Moorman avaient été créées et étaient menées par leurs propres capitaines et lieutenants. Les personnalités de ces officiers et leur formation eurent sur leurs subordonnés des effets plus importants sur les performances de leurs batteries que ne fut été l'impact de Pelham. Il lui fut tout simplement impossible d'être partout à la fois.

Avec la disparition de Pelham, Stuart doit faire face au remplacement de celui dont la perte avait été qualifiée d'« irréparable ».³² Au bout de quelques jours, il choisit quelqu'un qui n'appartient pas à l'artillerie à cheval, le major Robert Franklin Beckham :

Quartiers-généraux de la division de cavalerie,

8 avril, 1863.

Ordre général, No 11.

Conformément aux instructions du général commandant [la division], l'artillerie à cheval n'appartiendra plus aux brigades mais formera un corps séparé pour opérer avec la cavalerie. Le major R. F. Beckham, Armée provisoire, C. S., est nommé commandant de l'artillerie à cheval de cette armée. Les batteries continueront à servir dans les brigades auxquelles elles appartiennent, sous réserve de changements qui pourraient être recommandés ; et lorsqu'une batterie y sera attachée, elle sera aux ordres de l'officier commandant qui en sera responsable tant qu'elle sera affectée à son unité.

Par ordre du Maj. Gen. J. E. B. Stuart :
R. Channing Price, Major,
et Assistant Adjutant.³³

Jusqu'à la parution de cet ordre, le Stuart Horse Artillery Battalion n'existe pas en tant qu'unité militaire. Pelham avait commandé les batteries faisant partie des brigades auxquelles elles avaient été affectées. Maintenant, celles-ci allaient être rattachées aux différentes brigades en fonction des besoins mais elles allaient aussi dépendre d'une structure de commandement central, permettant ainsi une plus grande flexibilité, tant sur le champ de bataille qu'ailleurs.

³² *O.R.*, Série 1, Vol. 25, Part 1, p. 60.

³³ *O.R.*, Série 1, Vol. 25, Part 2, p. 858.

Peu de temps après que Beckham eut pris le commandement du bataillon, celui-ci est engagé dans la campagne de Chancellorsville. Le comportement de Jim Breathed qui accompagnait les troupes de Jackson lors de leur charge audacieuse sur le flanc de l'armée du major-général Joseph *Fighting Joe* Hooker constitue pour l'artillerie à cheval un des sommets de sa gloire. Sous l'œil vigilant de Beckham, par des bonds successifs, la 1st Stuart Horse Artillery déplace ses canons par sections, tout en gardant la cadence de marche de l'infanterie. Jusqu'à 20 heures, soit pendant deux heures, l'artillerie se bat dans la végétation emmêlée de la Wilderness. Beckham ordonne une halte. Stonewall Jackson sort soudain de la nuit tombante et arrête sa monture à hauteur du commandant. Se penchant vers l'avant, le général serre la main du jeune major en lui disant : *Jeune homme, je vous félicite.*³⁴ Comme pour Pelham auparavant, Beckham avait gagné l'estime de Jackson en se distinguant brillamment dans des conditions difficiles.

Durant les semaines qui précèdent la campagne de Gettysburg, Beckham travaille fébrilement à la préparation au combat de ses unités. Ses cinq batteries, celles de Breathed, de McGregor (le capitaine William Morrell McGregor avait remplacé Henry qui avait été promu), de Chew, de Hart et enfin de celle de Moorman étaient au maximum de leur préparation, juste à temps pour la bataille de Brandy Station. Aucune autre bataille à laquelle le bataillon participa ne peut probablement mieux illustrer l'importance de l'artillerie à cheval auprès de la cavalerie. Utilisant leur mobilité et leur puissance de feu à outrance, les batteries de Beckham galopent d'une place à l'autre au travers des campagnes et contribuent grandement à l'issue finale de la journée. Stuart n'aurait probablement pas pu tenir le terrain sans le soutien de son artillerie.

Quelque semaines plus tard, Lee entame l'invasion du Nord et en est repoussé. Durant cette période, trois autres batteries d'artillerie à cheval sont placées sous le commandement de Stuart. Toutefois, il n'existe aucune preuve qu'elles aient été officiellement rattachées au bataillon dès ce moment. La Staunton Battery du capitaine John H. McClanahan avait été formée en février 1863 afin d'appuyer la brigade de cavalerie du brigadier-général John D. Imboden. Deux mois plus tard, la Baltimore Light Artillery du capitaine Wiley Hunter Griffin est convertie en artillerie à cheval dans le but d'accompagner des éléments de la Maryland Line du brigadier-général William E. Grumble Jones lors de son raid en Virginie occidentale, qui débute le 21 avril 1863. La dernière batterie d'artillerie à cheval mise sur pied avant la campagne de Gettysburg est la Charlottesville Battery du capitaine Thomas Edwin Jackson, officiellement créée le 2 mai et attribuée à la brigade de cavalerie du brigadier-général Albert G. Jenkins. Ces batteries ne seront engagées que pour appuyer Stuart dans les combats de Gettysburg, et protéger la retraite qui s'ensuivit.

Dans la foulée de l'échec de Lee, Beckham s'efforce de renforcer ses batteries. Certes, il n'est pas un chef de guerre du même calibre que Pelham, néanmoins, il chevauche sur le théâtre d'opérations avec ses unités tout en se tenant plus en retrait que ne le faisait son prédécesseur, et laisse ses talentueux commandants de batteries mener la bataille. Il est davantage un administrateur, admettant que son rôle est de garder ses unités en état pour le combat. Cela devient de plus en plus difficile au fur et à mesure de la diminution des ressources de la Confédération, mais Beckham s'arrange pour aligner assez de pièces sur le terrain tout en gardant l'estime de Stuart. Les éloges sont mérités. La cavalerie rebelle est souvent mise à mal et parfois même surclassée par les cavaliers de l'Union. Les batteries de Beckham doivent fréquemment se battre avec peu ou pas

³⁴ H. B. McClellan, *I rode with Jeb Stuart* (Bloomington, Indiana: 1958), p. 234.

d'appui. Les pertes en pièces et en hommes ne font que croître. Durant les derniers mois de 1863, le bataillon frôle la catastrophe à plusieurs reprises et subit un désastre parce que la cavalerie est incapable de tenir le terrain et de combattre comme elle le faisait par le passé. Beckham et ses capitaines ne peuvent rien y faire si ce n'est de serrer les rangs et de se tenir près des canons. La valeur de l'artillerie à cheval avait été reconnue par le haut commandement. Malgré les frustrations dues au manque de chevaux, à l'infériorité numérique en canons et aux pertes croissantes en hommes et en matériel, l'apport de l'artillerie à cheval au combat ne pouvait pas être ignoré. Cette contribution jouera un rôle déterminant dans la formation d'une neuvième batterie d'artillerie à cheval confédérée sur le théâtre de l'Est. Le 8 octobre 1863, la batterie Roanoke du capitaine Warren Seymour Lurty est créée pour servir dans la Vallée avec la brigade de cavalerie du colonel William L. *Mudwall* Jackson. La cavalerie restée dans la Shenandoah après le mouvement de Lee vers l'est, peut compter sur trois batteries d'artillerie à cheval, celles de McClanahan, de Jackson et de Lurty. Stuart en avait six – celle de Griffin rattachée au bataillon Beckham qui en comptait déjà cinq : celles de Breathed, de Chew, de Hart, de McGregor et de Moorman.

Durant l'hiver 1863-1864, le bataillon subit un certain nombre de changements. Le premier est le retrait de la batterie de Griffin du commandement de Beckham et son annexion à la Maryland Line récemment organisée, sous les ordres du colonel Bradley T. Johnson. Le second est la promotion de Beckham et la mutation qui s'ensuit, obligeant à nouveau Stuart à chercher un nouveau commandant pour son artillerie. Le problème auquel Stuart est confronté est que Moorman est l'officier le plus ancien de l'unité mais qui ne convient pas pour succéder à Beckham. Par chance, Moorman obtient également une promotion et quitte l'artillerie à cheval. Dès lors, la porte est ouverte à Roger Chew. Toutefois, il n'est pas l'officier sur lequel Stuart avait porté son premier choix. Le major d'artillerie James Dearing, récemment nommé au grade de lieutenant-colonel dans la cavalerie s'était vu proposé le commandement. Il décline l'offre à moins de pouvoir garder son grade, ce qui est impossible. Le deuxième officier qu'avait choisi Stuart, Chew, est donc nommé major. Breathed se voit aussi promu au grade de major et commandant en second. Les lieutenants James W. Thomson, Philip Preston Johnston et John J. Shoemaker sont nommés capitaine et succèdent respectivement à Chew, Breathed et Moorman.

Le duo Chew-Breathed avait déjà fait ses preuves, même avant la nomination des deux hommes. Le 29 février 1864, un raid de cavalerie mené par George A. Custer surprend le camp d'hiver de l'artillerie à cheval à Rio Hill près de Charlottesville, la cible du général nordiste. En l'absence de Beckham, le bataillon qui était temporairement sous le commandement de Moorman est le seul obstacle sur la route du général nordiste. Alors que Moorman déplace ses pièces vers l'arrière pour les mettre en sûreté, Chew et Breathed forment une ligne irrégulière d'hommes et de canons pour s'opposer aux envahisseurs. Ce qui s'ensuit est l'un des moments les plus prestigieux du bataillon. Armés seulement de quelques revolvers et de piquets de clôture en guise de sabres, les canonniers et officiers envoient quelques salves sur les tuniques bleues qui avançaient, puis ils les chargent. L'audace des Confédérés est trop forte pour les hommes de Custer, occupés à piller et à incendier le camp des artilleurs, et les Fédéraux doivent battre en retraite. Le 7 mars 1864, la population reconnaissante de Charlottesville, adopte une résolution de remerciement à l'adresse des hommes de la Stuart Horse Artillery pour leurs actions de sauvetage de la ville :

Considérant que, la récente tentative de raid des Yankees en cet endroit fut indubitablement contrôlée et repoussée grâce au sang-froid et au courage inégalé des vaillants officiers et hommes du bataillon d'artillerie, campés à quelques miles au nord de Charlottesville, sans aucun support, ni de l'infanterie ni de la cavalerie ; et, considérant que, notre ville fut incontestablement sauvée du pillage, et les magasins publics et les ponts de chemin de fer de la destruction ; en conséquence de quoi, qu'il soit Résolu que, au nom des citoyens de Charlottesville, nous, Conseil de la ville, tenons à remercier les officiers et les hommes dudit bataillon d'artillerie pour leur conduite vaillante et héroïque durant les événements mentionnés ci-dessus, avec l'assurance de notre indéfectible gratitude en regard des services nous rendus. Il est Résolu que le préambule et les résolutions ci-dessus seront remises au commandant du bataillon, de manière à ce qu'il puisse les communiquer aux officiers et aux hommes sous son commandement, de la manière qui lui sera la plus indiquée.

Par ordre du Conseil, 7 mars 1864.

A. Robert McKee, Clerc. Au Maj. M. N. Moorman

Commandant du Bataillon du Stuart Horse Artillery.³⁵

De plus, les dames de la ville offrent au bataillon un drapeau qui flottera aux côtés de ses canons durant le restant de la guerre.

Le printemps approche et Chew engrange tous les efforts possibles afin que le bataillon soit fin prêt pour ce que beaucoup pressentent être une campagne difficile. Durant les mois qui suivent, le nombre de batteries augmente. Celle de Griffin est rattachée au bataillon après la bataille de Yellow Tavern, où elle avait eu à déplorer la perte de deux canons et la capture de son capitaine. La fourniture de nouvelles pièces et l'arrivée de personnel la remettent d'aplomb. La dixième et dernière batterie d'artillerie à cheval à être formée, est organisée en avril 1864, lorsque la Petersburg Battery du capitaine Edward Graham est convertie en batterie d'artillerie à cheval pour servir dans la brigade de cavalerie du brigadier-général James Dearing. Elle rejoint le bataillon au moment où Lee mène l'armée de Virginie du Nord au sud de la rivière James. Avant l'exécution de cette manœuvre, la batterie avait déjà prouvé sa valeur, lorsque le 9 juin 1864, elle joue un rôle majeur en sauvant Petersburg de l'encercllement par les forces fédérales commandées par le brigadier-général August V. Kautz. La décision d'annexer la batterie de Graham au bataillon avait été fort judicieuse.

Les 11 et 12 juin, le bataillon démontre à nouveau sa fiabilité et sa résilience lors de la bataille de Trevilian Station. Avec leurs divisions respectives, Wade Hampton et Fitz Lee s'étaient lancés à la poursuite de la cavalerie de Phil Sheridan qui avait entamé un raid sur Charlottesville. Sous les ordres de Chew et de Breathed, les batteries de Hart, de Johnston, de Shoemaker et de Thomson chevauchent avec la colonne. Dans le combat qui s'ensuit, l'artillerie à cheval joue à nouveau un rôle primordial. Lorsque le plan d'Hampton pour piéger Sheridan se désintègre et que l'intégralité du train d'approvisionnement est capturé par Custer, six canons commandés par Chew parviennent à tenir leur position, permettant ainsi à Fitz Lee et à Hampton de faire basculer le cours des événements. Avec Chew pilonnant d'un côté et Breathed faisant de même de l'autre, Custer peine à sauver ses unités de l'anéantissement. Dans les affrontements, deux des meilleurs lieutenants, William T. Adams de la batterie de Hart et William Hoxton de la batterie de Johnston sont sérieusement blessés. Une deuxième

³⁵ Wise, *The Long Arm of Lee*, pp. 728-729.

journée de combats s'ensuit dans laquelle les batteries apportent leur appui pour tenir la ligne de front, empêchant Sheridan d'avancer plus loin en direction de Charlottesville. Par toutes les marches forcées et dans tous les combats auxquels elle prit part, l'artillerie à cheval fut à la hauteur de sa réputation.

Durant les mois suivants, la lutte pour Petersburg et la Vallée consume lentement les dernières forces et ressources de l'armée de Virginie du Nord. La Stuart Horse Artillery se bat sur les deux fronts, ses batteries se déplaçant d'un endroit à l'autre en fonction de la situation et des besoins. Lors de l'avancée de Jubal Early vers Washington, les canons de la batterie de Jackson se trouvent plus proche de la capitale fédérale que ne l'avait été toute autre unité d'artillerie confédérée. Cette batterie se distingue également par le fait qu'elle est celle qui avait progressé le plus au nord lors de la poussée d'Alfred Jenkins vers Harrisburg, lors de la campagne de Gettysburg. Le succès limité d'Early est quelque peu terni par le désastre de Moorefield où il perd trente et un hommes et quatre pièces – deux de Griffin et deux de Jackson.

La détérioration de la situation dans la Shenandoah force Robert E. Lee à y envoyer davantage de troupes, en ce incluses les batteries de Johnston et de Shoemaker sous le commandement de Breathed³⁶, rapidement suivies par la batterie Ashby de Thompson. La batterie de Hart fait mouvement vers la Vallée et s'installe à Barnett's Ford, le long de la rivière Rapidan, jusqu'à la mi-septembre 1864, lorsqu'elle est rappelée auprès de Lee. Chew demeure près de Petersburg avec les batteries de Graham et de McGregor pour faire face à l'ennemi, tout en demeurant entreprenant. Groupant une section de chaque batterie, il accompagne le général Hampton lors de son fameux raid sur du bétail et l'aide matériellement dans sa retraite vers les lignes confédérées. Ce succès et quelques autres contrebalancent quelque peu l'emprise de plus en plus forte de Grant sur les lignes d'approvisionnement du généralissime sudiste. L'artillerie à cheval prend activement part dans pratiquement tous les engagements visant à défendre et sauver les lignes de chemin de fer qui alimentent Petersburg et Richmond. Ses pertes s'accumulent. Le temps est désormais compté pour le bataillon.

La bataille de Tom's Brook et les quelques autres désastres qui suivent dévastent l'artillerie à cheval dans la Shenandoah. Trois des batteries de la Vallée – Griffin, Jackson et Lurty – n'existent plus que sur le papier après avoir perdu leurs canons. Celles de Thomson et de Johnston sont réorganisées mais ne sont plus engagées jusqu'à leur dissolution avant l'hiver. La batterie de McClanahan reste active, et avec celle de Shoemaker, constitue ce qui reste de l'artillerie à cheval dans l'armée de la Vallée.

Dans la région de Petersburg, les unités de Chew subissent de fortes pertes. La batterie de Graham perd deux pièces à la bataille de Peeble's Farm. Heureusement, l'hiver met un terme aux opérations et Chew peut prendre du recul afin d'évaluer la situation. Elle n'est pas brillante. Le bataillon nécessite une refonte complète, ce dont les autorités hiérarchiques n'ont pas conscience. Même en connaissance de cause, la situation est telle que Chew va encore devoir réduire les unités de son commandement.

La batterie de Hart est transférée aux Carolines avec la cavalerie de Wade Hampton afin de renforcer les troupes de Joseph Johnston qui affronte l'armée fédérale de William T. Sherman. Le dernier combat de Jubal Early, le 2 mars 1865 à Waynesboro, voit la capture de tous les canons des batteries de McClanahan et de Johnston. A ce moment précis, la moitié des sous-unités du bataillon – Griffin, Jackson, Lurty, McClanahan et Johnston – n'ont plus d'armement. Malgré cela, Pendleton continue à

³⁶ Rapport du major James Breathed, Edwin L. Hasley Papers, Southern Historical Collection, Université de Caroline du Nord à Chapel Hill.

aller de l'avant et à planifier la réorganisation du bataillon. Chew est nommé lieutenant-colonel. James Hart, Philip Johnston, William McGregor et James Thomson sont élevés au grade de major et rejoignent ainsi James Breathed. Cinq « bataillons » de deux batteries chacun sont formés avec un major à leur tête. Ils allaient individuellement servir dans chacune des cinq divisions de cavalerie. Le 20 mars, les ordres de prise d'effet sont remis à Chew :

*QG. Artillerie
Armée de Virginie du Nord,*

*20 mars 1865.
Col. R. P. Chew,
Commandant l'artillerie à cheval :*

COLONEL: Ci-après, les dispositions prises par le général Lee concernant les bataillons d'artillerie à cheval :

Bataillon de Hart : batterie Hart et batterie Graham en service dans la division du général Butler.³⁷ Bataillon de McGregor : batterie McGregor et batterie McClanahan en service dans la division du général W.H.F. Lee.³⁸ Bataillon de Breathed : batterie Shoemaker et batterie Griffin en service dans la division du général Fitz Lee.³⁹ Bataillon de Johnston : batterie Johnston et batterie Jackson en service dans la division du général Lomax.⁴⁰ Bataillon de Thomson : batterie Thomson et batterie Lurty en service dans la division du général Rosser.⁴¹ Vous ordonnerez aux différents commandants de mettre toute leur énergie dans la préparation minutieuse de leurs unités respectives, pour un service en campagne efficient qui débutera sous peu, et vous ne ménagerez pas vos efforts pour une même finalité. Il n'y a pas de temps à perdre. Bien qu'un apport de chevaux ne soit pas envisageable pour cause de manque de fourrage, toute l'attention doit être portée sur les pièces d'équipement et l'organisation. Il est essentiel que chaque unité soit prête au service de manière à ce que, si l'ennemi devait se mettre en marche sous peu ou de manière inopinée, le bataillon d'artillerie à cheval puisse, moyennant un court préavis, être à même d'opérer avec ses propres divisions.

*Très respectueusement,
Votre fidèle serviteur,
W. N. Pendleton, brigadier-général
et commandant de l'artillerie⁴²*

Cette réorganisation génère un énorme brassage administratif. Les promotions sont ordonnées mais les seules batteries étant à même d'entamer la campagne finale de l'armée de Virginie du Nord avec l'armée de Lee sont celles de Graham et de McGregor (désormais commandée par le capitaine George Wilmer Brown), et de Shoemaker qui se regroupait à Lynchburg, après avoir été dissoute pour l'hiver.

³⁷ La batterie de Hart sera commandée par le Lt Edwin L. Hasley qui sera nommé capitaine.

³⁸ La batterie de McGregor sera commandée par le Lt George Wilmer Brown qui sera nommé capitaine. A cette époque, Pendleton ne savait pas que le Capt. McClanahan avait quitté et était prisonnier, et que la batterie avait perdu tous ses canons.

³⁹ La batterie de Griffin sera commandée par le Lt John W. Goodman.

⁴⁰ La batterie de Johnson sera commandée par le Lt Daniel Shanks qui sera nommé capitaine.

⁴¹ La batterie de Thomson sera commandée par le Lt John W. Carter qui sera nommé capitaine. La batterie de Lurty sera commandée par l'ancien aide de camp de Breathed, William R. Lyman, promu au grade de capitaine.

⁴² *O.R.*, Série 1 Vol. 46, Part 3, pp. 1327-1328.

Durant les derniers jours fatidiques, Graham perd deux canons à Five Forks et Brown un autre à Namozine Church. Ces deux batteries ainsi que celle de Shoemaker se rendent à Appomattox mais elles n'abandonnent pas leurs pièces sur le champ de bataille. Dans leur fuite, elles emmènent leurs canons à Lynchburg où les équipages les enclouent tous à l'exception de sept pièces avant d'aller vers le sud pour rejoindre Joe Johnston. Les derniers canons sont enterrés le long de la rivière Roanoke au sud de Lynchburg. Les batteries laissées dans la Vallée ne seront jamais reformées. Les officiers et soldats quittent leurs unités qui sont finalement dissoutes. Seule une batterie demeure une force combattante effective : celle de Hart. Lorsque Joe Johnston se rend finalement, cette dernière fait mouvement vers l'ouest avec l'espoir de continuer le combat. Wade Hampton la rattrape et lui ordonne de faire demi-tour. La guerre est terminée.

Les quatre années de guerre avaient vu le Stuart Horse Artillery Battalion passer de deux à dix batteries. Bien que toutes ne fussent pas de la même qualité, chacune dans les limites de ses possibilités contribua à la défense de la cause pour laquelle elle combattait. L'Ashby Battery (la batterie Chew-Johnson-Carter), la 1st Stuart Horse Artillery (Pelham-Breathed-Johnston-Shanks), la 2nd Stuart Horse Artillery (Pelham-Henry-McGregor-Brown), la Washington South Carolina Battery (Hart-Halsey) et la Lynchburg Battery (Moorman-Shoemaker) furent les meilleures. Fortement engagées, elles combattirent à un niveau supérieur aux autres batteries. « Classées » juste derrière elles, on retrouve les Petersburg Battery (Graham), 2nd Maryland Artillery ou Baltimore Light Artillery (Griffin) et la Staunton Battery (McClanahan). Les deux batteries restantes, la Charlottesville Battery (Jackson) et la Roanoke Battery (Lurty) se distinguèrent à l'une ou l'autre occasion mais eurent souvent à souffrir d'un armement moins performant et dans le cas de la deuxième, d'un manque d'effectifs.

Malheureusement, les historiens ont souvent négligé les efforts déployés par le Stuart Horse Artillery Battalion pour la Confédération. A l'exception de John Pelham et de George M. Neese de l'Ashby Battery, ses officiers et hommes de troupe sont virtuellement inconnus de ceux qui étudient la guerre de Sécession. Quelle a été la contribution de ce bataillon ? Le lieutenant Theodore S. Garnett, aide de camp de J.E.B. Stuart, dit un jour : *L'honneur de tirer le premier coup de canon sur Fort Sumter n'est plus mis en doute. La noble distinction d'avoir tiré le dernier coup de canon à Appomattox est revendiquée par beaucoup, mais l'unité qui tira le plus de boulets et d'obus, au début, à la fin et sans répit, est probablement, sans aucun doute, la toujours glorieuse et vaillante Stuart Horse Artillery.*⁴³ Si tel ne fut pas le cas, et il y a une possibilité que ce le fut, les faits d'armes de la Stuart Horse Artillery peuvent être comparés à ceux de n'importe quelle autre unité d'artillerie, dans n'importe quelle armée, du Nord comme du Sud. Toutefois, cela ne veut pas dire que les batteries du bataillon n'ont jamais été chassées du champ de bataille, qu'elles n'ont jamais perdu de canons à l'ennemi ou qu'elles ont chaque fois réussi à réduire l'ennemi au silence ; mais cela signifie indéniablement qu'elles se sont forgé une réputation que d'autres batteries ou bataillons d'artillerie auraient été fiers de se prévaloir.

L'illustration de l'en-tête de cet article est une copie de la toile "Ride to Glory" de l'artiste américain Dale Gallon. La CHAB remercie Mr. Gallon pour lui avoir accordé le droit de reproduction exclusif de son œuvre. © Gallon Historical Art - www.gallon.com

⁴³ Theodore Stanford Garnett (Ed. Robert J. Trout), *Riding With Stuart: Reminiscences of an Aide-de-Camp* (Shippensburg, Pa.: 1994), p. 106